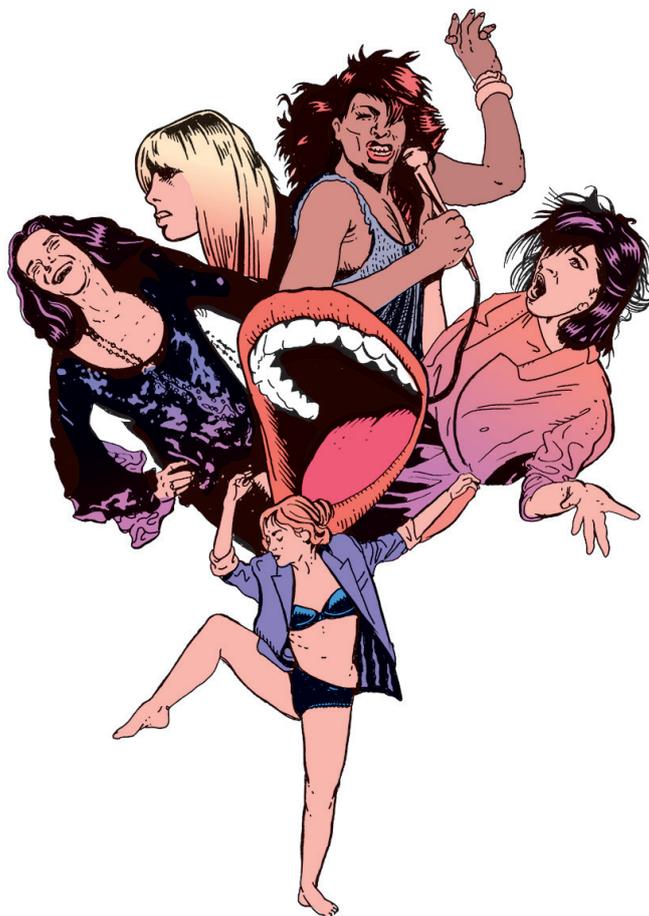


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



MY LADIES ROCK

CHORÉGRAPHIE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

AVEC LES DANSEURS DU GROUPE ÉMILE DUBOIS :
**AGNÈS CANOVA, PAUL GOUËLLO, IBRAHIM GUÉTISSI, GEORGIA IVES
FUXI LI, BERNARDITA MOYA ALCALDE, LILOU NIANG, JÉRÉMY SILVETTI
GAETANO VACCARO, THIERRY VERGER, BÉATRICE WARRAND**

16 JANVIER – 4 FÉVRIER 2018, 18H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : 16, 17 ET 18 JANVIER À 18H30

CONTACTS PRESSE

ARNAUD PAIN ATTACHÉ DE PRESSE COMPAGNIE
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 40 26 77 94
01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

A.PAIN@OPUS64.COM
HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Point de départ de *My Rock* en 2015 sur le grand plateau du Rond-Point : un rapprochement sensuel entre les rois du rock et la danse contemporaine. Avec *My Ladies Rock*, trois ans plus tard, Jean-Claude Gallotta convoque les voix des femmes, rockeuses et pionnières : folies et résistances dans un monde qui marine dans la testostérone. Il fait danser quatorze morceaux emblématiques de l'histoire de la musique rock par les interprètes du Groupe Émile Dubois. Ballets poétiques, enragés de liberté, sur les morceaux révoltés des reines de la culture pop-rock, sons de révolte, paroles violentes, défouloirs et marges, où les mythes féminins irradient : d'Aretha Franklin à Patti Smith en passant par Joan Baez et Tina Turner.

Créateur et chorégraphe, auteur associé au Rond-Point, Jean-Claude Gallotta a signé des pièces majeures de l'histoire de la danse : *Ulysse* ; *Mammame* ; *Docteur Labus* ; *Trois générations* ou *L'Homme à tête de chou* d'après Gainsbourg revu par Alain Bashung, succès au Rond-Point en 2009. En 2016, il recrée la compagnie de ses débuts, le Groupe Émile Dubois, après trente années à la tête du Centre chorégraphique national de Grenoble. Avec *My Ladies Rock*, il entraîne ici les danseurs, ivres de désir et de colère, dans des ballets électriques. Autant d'évocations brûlantes et passionnées d'un art pur et libre, dans le versant opposé, féminin, de *My Rock*. Les femmes se sont donné le droit, d'après le dramaturge Claude-Henri Buffard, d'être « des hommes comme les autres », sur le plateau où les mouvements deviennent des poèmes enragés.

MY LADIES ROCK

CHORÉGRAPHIE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

AVEC LES DANSEURS
DU GROUPE ÉMILE DUBOIS

**AGNÈS CANOVA, PAUL GOUËLLO, IBRAHIM GUÉTISSI
GEORGIA IVES, FUXI LI, BERNARDITA MOYA ALCALDE
LILOU NIANG JÉRÉMY SILVETTI, GAETANO VACCARO
THIERRY VERGER, BÉATRICE WARRAND**

ASSISTANT À LA CHORÉGRAPHIE
TEXTE ET DRAMATURGIE
SCÉNOGRAPHIE ET IMAGES
LUMIÈRE
MONTAGE VIDÉO
COSTUMES
ASSISTÉE D'
MUSIQUE ADDITIONNELLE
AVEC LES MUSIQUES DE

**MATHILDE ALTARAZ
CLAUDE-HENRI BUFFARD
JEANNE DARD
DOMINIQUE ZAPE
BENJAMIN CROIZY
MARION MERCIER
ANNE JONATHAN, JACQUES SCHIOTTO
BENJAMIN CROIZY, STRIGALL
MARIANNE FAITHFULL, TINA TURNER, WANDA JACKSON, BRENDA LEE, JOAN BAEZ
LIZZY MERCIER DESCLOUX, NICO, LAURIE ANDERSON, ARETHA FRANKLIN, PATTI SMITH
BETTY DAVIS, JANIS JOPLIN, SIOUXSIE AND THE BANSHEES**

PRODUCTION GROUPE ÉMILE DUBOIS / CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA, COPRODUCTION MCB° – MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES, THÉÂTRE DU ROND-POINT, THÉÂTRE DE CAEN, CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE / ANGERS, CHÂTEAUVALLON – SCÈNE NATIONALE, AVEC LE SOUTIEN DE LA MC2 : GRENOBLE, LE GROUPE ÉMILE DUBOIS / CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA EST SOUTENU PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION – DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE, LA DRAC – AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ET LA VILLE DE GRENOBLE

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ À LA MCB DE BOURGES LE 27 SEPTEMBRE 2017

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

ARNAUD PAIN
A.PAIN@OPUS64.COM
01 40 26 77 94



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (745 PLACES)

16 JANVIER – 4 FÉVRIER 2018, 18H30

DIMANCHE, 18H30 – RELÂCHE LES LUNDIS, LES 21 ET 28 JANVIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 16, MERCREDI 17 ET JEUDI 18 JANVIER À 18H30

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Ainsi, l'histoire du rock serait affaire de mâles. Des concerts boostés à la testostérone, des musiques qui rentrent mal dans des pantalons trop étroits, des destins de héros météoriques. Les femmes n'y seraient que des égéries aux yeux énamourés, des icônes secrètes, ou des muses manipulatrices.

Il est vrai que pour faire sauter le verrou de la porte du rock (et empêcher qu'on la referme), les pionnières ont dû oser, et fracasser l'image dans laquelle on voulait les confiner.

Toutes n'y sont pas parvenues, le « man power » en a découragé quelques-unes qui ont dû prendre trop tôt d'autres routes artistiques plus autorisées par l'establishment musical. Et reconnaissons que de Janis Joplin à Patti Smith, de Nico à Nina Hagen, elles n'y sont pas allées avec le dos de la guitare. Elles et les autres se sont enfin donné le droit « d'être des hommes comme les autres », le droit d'être ce qu'elles étaient, jusque dans leurs excès et leur génie musical, jusqu'aux jeux transgenres et jusqu'à la transe.

C'est à la faveur de son *My Rock* (créé en 2005) autour d'Elvis Presley, des Rolling Stones, de Bob Dylan, de Kurt Cobain... que Jean-Claude Gallotta a rencontré ces défricheuses du rock, ces combattantes, quelquefois ces guerrières. Il en a d'ailleurs placé deux parmi les séquences-hommes de son premier opus : Patti Smith et P.J. Harvey.

La première chanteuse à desserrer l'étau machiste est Wanda Jackson, dans les années cinquante, où elle se hisse au niveau d'Elvis Presley. De cette génération, quelques-unes sont parvenues à crever le « glass ceiling », le plafond de verre qui empêchait les femmes d'accéder à la notoriété qui leur était due : Aretha Franklin, « la reine du soul » ; Janis Joplin, qui connaîtra la malédiction des rockers en mourant à 27 ans deux semaines après Jimi Hendrix et neuf mois avant Jim Morrison ; Joan Baez, engagée et tenace, dont la voix pure a accompagné tous les grands combats pacifistes du demi-siècle ; Brenda Lee, enfant prodige du rock, surnommée « Little Miss Dynamite » ; Marianne Faithfull, l'icône sulfureuse au temps des Rolling Stones qui, ayant survécu aux décennies, atteint aujourd'hui la dimension d'un mythe ; Patti Smith, chanteuse et poétesse, amoureuse et provocatrice, littéraire et mystique ; P.J. Harvey, émule de la précédente, une des musiciennes les plus inventives de sa génération ; Nina Hagen, dont les outrances post-punk ne doivent pas faire oublier l'apport vocal exceptionnel ; Siouxsie et les Banshees, considérés comme les inventeurs du rock gothique ; enfin, Tina Turner, la panthère, la flamboyante, bien plus qu'une superstar, un symbole de courage et de rage.

Plus rares, Lizzy Mercier Descloux, punk parisienne, égérie de la scène new-yorkaise, météore disparue en 2004 ; Karen Dalton, la chanteuse préférée de Bob Dylan, entre Billie Holiday pour le chant et Jimmy Reed pour la guitare ; Nico, chanteuse du Velvet Underground à ses débuts, marginale et excentrique, à la voix psalmodiante, nihiliste jusqu'à l'auto-destruction.

Alors, un rock des hommes et un rock des femmes ? Non, parce que toute l'histoire du rock est marquée par l'androgynie, c'est-à-dire par cette quête désespérée de la réunion du masculin et du féminin. Mick Jagger, Patti Smith, David Bowie, P.J. Harvey, Lou Reed, Nico... et d'autres, en ont été les hérauts en faisant exploser l'étroit corset genré dans lequel suffoquaient les corps avant la venue du rock.

My Ladies Rock va donc raconter la même histoire que *My Rock*, s'ouvrir sur le même paysage musical et culturel, mais vu d'en face, de la fenêtre qui donne sur le versant féminin, moins exposé au soleil de la gloire mais tout aussi fertile, peut-être plus enthousiasmant encore puisqu'il rejoint aujourd'hui le combat loin d'être achevé de la cause des femmes.

CLAUDE-HENRI BUFFARD

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Saviez-vous que vous feriez *My Ladies Rock* quand vous travailliez sur *My Rock* ?

Quand j'ai eu l'idée de *My Rock*, ma préoccupation était de faire se croiser sur scène la danse contemporaine et le rock, deux mouvements nés au même moment dans le même pays. Ce rock, qui nourrissait mon travail depuis mes débuts, je l'ai abordé pour ce spectacle tel qu'il m'était donné par son histoire, faite d'aventures musicales et humaines essentiellement masculines. Et puis, sur la fin des répétitions, et comme cela m'est arrivé déjà quelques autres fois, je me suis rendu compte que ce seul spectacle ne parviendrait pas à contenir, à épuiser tous les développements que mon travail sur cette thématique m'avait ouvert. Il avait fait apparaître des pistes nouvelles, des envies. Et en premier lieu, les étonnants rapports entre le rock et les artistes femmes. J'ai compris que les femmes avaient exercé une influence sur cette musique plus grande encore que ce que je croyais.

Est-ce un aveu de culpabilité ? Vous en vouliez-vous d'avoir trop peu considéré les femmes dans *My Rock* ?

Il faut comprendre que le mouvement rock dès ses débuts ne considérait pas les femmes, à la différence de la danse contemporaine... C'est une musique d'hommes, d'hommes blancs. Les producteurs et le public voulaient ça, même si celui qui en est à l'origine, Elvis Presley, reconnaissait sa dette envers la musique noire. De même, il y avait une résistance à l'avènement des femmes sur ces scènes. Il n'est qu'à se pencher sur la carrière de quelqu'un comme Wanda Jackson, d'abord encouragée par Elvis Presley, considérée aujourd'hui comme une pionnière du rock mais qui n'a jamais atteint la même gloire que le King, et qui se contentera d'être pour la postérité « Elvis en jupons ». Lorsqu'on se penche aujourd'hui sur cet aspect de l'histoire du rock, on ne peut qu'avoir envie de requalifier l'apport des femmes dans cette musique...

L'identité sexuelle est-elle fondamentale ? Dans le rock ? Dans la danse ? Plus que dans la vie ?

Il est clair que le rock a été le lieu d'une interrogation non pas sur l'identité sexuelle mais sur le cloisonnement sexuel. Il est fait de transgressions, de provocations, de jeux androgynes ou transgenres. Dans la danse contemporaine, et particulièrement dans celle que je pratique, c'est l'interprète qui définit le genre, qui « sexualise » le geste. Ce geste, au départ, est abstrait, il ne porte ni argument ni sens. Il est totalement ouvert : ouvert à tout ce qui voudra bien le « teinter », lui donner une couleur, sexuelle, mais aussi sociale, politique... Comme dans la vie, il ne s'agit pas d'intégrer une catégorie identitaire existante dans la nomenclature des identités répertoriées mais au contraire de permettre à chacun de trouver sa propre identité, d'avoir la liberté de « composer » sa propre identité sexuelle.

Comment, après *My Rock*, allez-vous renouveler votre danse sur des thèmes musicaux peu étrangers à ceux de *My Rock* ?

Dans l'univers du rock les rythmes musicaux étaient très variés. De Nick Drake à Iggy Pop il y a un monde. Chez les artistes femmes, il y a les mêmes écarts importants, de Marianne Faithfull à Patti Smith par exemple. Ce qui m'intéresse dans ce nouveau spectacle, c'est d'inventer des variations chorégraphiques différentes de celles de *My Rock* qui était organisé autour des duos. Dans *My Ladies Rock*, je déploie la gamme largement, je propose toutes les déclinaisons de groupe avec des duos, des trios, des quatuors, des quintets, des sextuors, des septuors, des octuors, des nonettes, des dixtuors...

Que découvrez-vous de plus ici ? Dans votre danse, avec les voix de femmes ?

De « plus », je ne sais pas. Je dirai que les voix de femmes me racontent une autre histoire du rock, ou alors la même histoire vue d'un autre versant. Mais surtout, en fouillant le sujet, j'ai découvert des femmes extraordinaires, plus nombreuses que je m'y attendais, des femmes puissantes et créatrices que le pouvoir masculin a mis sous l'étouffoir. C'est aussi un parti pris artistique. Cette « couleur » particulière que donne une succession de voix de femmes m'apporte une belle contrainte formelle, qui, comme souvent les contraintes, est très féconde. Et c'est aussi un parti pris que je dirais politique. Tout nous montre aujourd'hui qu'il faut sans cesse remuer la terre de l'Histoire pour faire comprendre que l'Histoire que nous connaissons n'a été écrite que par les hommes.

Votre danse est-elle totalement différente, selon les musiques sur lesquelles dansent vos danseurs ?

Depuis mes débuts, je chorégraphie dans le silence. Mes danseurs ne dansent pas « sur » la musique, c'est la musique qui, tardivement, pendant les répétitions, les rejoint sur le plateau. Là, au moment où danse et musique se « reconnaissent », naissent de belles rencontres, de l'inattendu, qui vont faire le relief du spectacle ou qui vont lui donner son goût. À partir de là, je n'ai plus qu'à adapter ma danse, à la conduire, à la guider un peu pour que les noces de cette musique et de cette danse soient acceptées...

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

CHORÉGRAPHIE

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse* ; *Mammame* ; *Docteur Labus* ; *Presque Don Quichotte* ; *Les Larmes de Marco Polo* ; *99 duos* ; *Trois générations* ; *Cher Ulysse...*

Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *L'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *Le Sacre du printemps* (Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes – Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 ; début 2013, la recréation d'Yvan Vaffan (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine continuité de l'art, cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs. En octobre 2013, il co-signe le spectacle *l'Histoire du soldat* de Stravinsky et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski. En 2014-2015, il présente *Le Sacre et ses révolutions* à la Philharmonie de Paris et en juin, crée *L'Étranger* à partir du roman d'Albert Camus à la MC2 : Grenoble. Il ouvre la saison 15-16 avec *My Rock* à la MC2 et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble.

Aujourd'hui, avec les forces retrouvées de sa Compagnie, qui reprend le nom de ses débuts – Groupe Émile Dubois – il poursuit sa route. Associé au Théâtre du Rond-Point ainsi qu'à la MC2 : Grenoble, et hébergé dans ses murs, il met en place de nouvelles formes de travail pour continuer à explorer le champ chorégraphique. En 2016, le Groupe Émile Dubois présente trois spectacles en tournée (*My Rock* ; *L'Étranger* ; *L'Enfance de Mammame*), et une comédie musicale, *Volver*, avec Olivia Ruiz, créée en avant-première à la MC2 Grenoble à l'automne 2016 puis à la Biennale de la danse de Lyon et au Théâtre nationale de Chaillot.

LE MOT DE JEAN-CLAUDE GALLOTTA, ARTISTE ASSOCIÉ

Notre beau compagnonnage avec le Théâtre du Rond-Point se renforce avec la proposition généreuse que me fait aujourd'hui Jean-Michel Ribes d'être auteur associé. Avec ma compagnie, depuis quelques années, nous sommes merveilleusement accueillis par une équipe qui sait ce qu'engagement et fidélité veulent dire. C'est donc un honneur d'être invité à participer avec elle à la vie de ce théâtre flamboyant, aux actes artistiques toujours en prise avec le monde, son devenir, ses convulsions et ses questionnements. Que ferons-nous ici ? Comme il est dit dans *My Rock* : « rêver haut, sortir de soi, oser se faire un peu mal, oser se faire beaucoup de bien et, toujours, aller vers ce qui nous dépasse ».

LE GROUPE ÉMILE DUBOIS

DANSE

AGNÈS CANOVA

Formée en Arts du Spectacle à l'Université de Nice (1999), Agnès reçoit des cours de danse pratique, mais aussi d'histoire des arts du spectacle, écriture dramatique, notation chorégraphique, anatomie et biomécanique, analyse du mouvement dansé et Feldenkrais. En 2001, elle passe son Diplôme d'État de professeur de danse. Durant sa formation, elle danse auprès de Sylvain Groud, Félix Ruckert et au sein du collectif Eime dont elle coécrit les chorégraphies. Entre 2003 et 2010, elle collabore avec la Cie Acte/Annick Charlot dont elle sera interprète durant plusieurs années, avec les Cies Sylvain Groud et l'Adret et rejoint aussi la Cie Mémé Banjo/Lionel Hoche en 2009. En 2011, elle intègre le Groupe Émile Dubois pour la création du *Sacre du printemps* et participe en 2013 à la création de *L'Histoire du soldat* et *El Amor brujo* et à la recréation de *L'Enfance de Mammame*.

PAUL GOUËLLO

Après avoir découvert la danse contemporaine en Option Danse au lycée, Paul Gouëllo décide de se former techniquement pendant trois années à l'Institut de formation professionnelle jazz Rick Odums comme danseur interprète. Il y intègre le Jeune Ballet Jazz puis le Modern Dance Ensemble. Heureux de retrouver ce dans quoi il avait été baigné à ses débuts, il décide d'intégrer L'École contemporaine de Paris co-dirigé par Agnès Letestu afin de se mesurer à la danse contemporaine française et internationale, distribué au sein de l'école dans les pièces de Pedro Pauwels, Russel Maliphant, Gil Harush, Richard Siegal, Claude Brumachon, Batcheva, Sylvain Groud...

IBRAHIM GUÉTISSI

Ibrahim Guétissi commence sa formation de danseur en 1992 en Côte d'Ivoire par l'apprentissage de la danse traditionnelle dans l'ensemble Tanably.

De 2004 à 2006, il suit une formation en danse contemporaine à l'Espace Donko Seko à Bamako (Mali). En 2006, il rejoint le Groupe Émile Dubois pour la reprise de *My Rock*. Il participe depuis 2007 à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

GEORGIA IVES

Passionnée par la danse contemporaine, la musique et la création, Georgia Ives débute très jeune au Centre d'animation la Grange aux Belles, puis entre en 2001 au CNR de Paris pour 4 ans, et intègre enfin le CNSM de Paris en 2005. En 2009, avec le Junior Ballet contemporain, elle interprète le duo *Sunset Fratell* de Jean-Claude Gallotta. Elle rejoint le Groupe Émile Dubois en 2011 pour la création du *Sacre du Printemps* et participe depuis à toute les créations du chorégraphe.

FUXI LI

Né à Wuhan en Chine. En 2000, il entre à l'école de danse de GuangDong pour étudier la danse traditionnelle et folklorique chinoise. En 2006, il intègre le département de danse de l'Université de ShenZhen et obtient sa licence en spécialité chorégraphique. De 2009 à 2010, il enseigne à l'Université de Shenzhen et participe à de nombreux spectacles de danse. En 2011, il arrive en France pour suivre la formation DEC de danse contemporaine et classique au conservatoire de Perpignan. De 2013 à 2015, il suit la formation DNSPD au CNDC d'Angers. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2015 et participe à une reprise de rôle pour *My Rock*.

BERNARDITA MOYA ALCALDE

Née à Santiago du Chili, Bernardita commence très tôt la danse à l'école familiale. Puis elle suit ses études à l'École nationale de ballet du Chili suivi d'une première expérience professionnelle au Ballet de Santiago. Elle décide de découvrir la danse contemporaine et continue ses études au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt puis effectue de nombreux stages en Europe. Elle intègre le Groupe Émile Dubois en 2014 pour une reprise de rôle dans *Le Sacre du Printemps* et *L'Enfance de Mammame*.

LILOU NIANG

Lilou mêle depuis son adolescence, un goût affirmé pour toutes les musiques, pour les pratiques sportives de haut niveau, et la danse. Elle intègre une section sport-étude, suivant un cursus danse au CRR de Paris. Elle entre au CNSM de Paris en 2009. Elle poursuit son chemin au sein du Junior Ballet contemporain, dans lequel elle prend part à la reprise de *Madeleine* de Nathalie Pubellier en 2014. C'est aussi là qu'elle travaille avec Éric Oberdorff, pour *Ar(r)ête*, et Cristiana Morganti, pour *Le Sacre du Printemps*, adaptation du *Sacre* de Pina Bauch. Elle rejoint le Groupe Émile Dubois en octobre 2015, ceci, suite à un stage qu'elle y a effectué en juin. Elle participe notamment à une reprise de rôle pour *My Rock*, ainsi qu'à la préparation d'une prochaine création.

JÉRÉMY SILVETTI

Jérémy Silvetti suit une formation jazz au sein de l'Institut de danse et des arts de l'Isère à Grenoble de 2004 à 2008. Il se forme à la danse contemporaine au Conservatoire de Grenoble. Parallèlement, il suit les entraînements réguliers du danseur au CDC et au CCN de Grenoble. Il travaille avec plusieurs compagnies dont MOM Cie (chorégraphe Hee-Jin Kim), Cie Déambule (Chorégraphe Michèle Wattez)... Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2015 pour la création *My Rock*.

GAETANO VACCARO

Né en Sicile, Gaetano Vaccaro commence ses études de danse à l'Académie nationale de Rome en formation classique et contemporaine. Il rentre au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt et obtient le premier prix en danse contemporaine en 2009. En parallèle, il travaille avec le chorégraphe Gigi Caciuleanu. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2010 pour une reprise de rôle dans *L'Homme à tête de chou* et participe depuis 2012 à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

THIERRY VERGER

Né à Mulhouse, il débute sa formation en danse classique et moderne à l'âge de quinze ans. Il assiste et danse pour Philippe Découflé à l'occasion des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 1992 dans *La Légende de Don Juan*. Il participe, depuis, à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

BÉATRICE WARRAND

Très jeune, elle débute une formation en danse classique et modern jazz à Toulon. À l'âge de 16 ans, elle est engagée dans le Ballet Théâtre Joseph Russillo à Toulouse. De 1995 à 1999, elle prend part à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta. De 2000 à 2003, elle est danseuse dans des comédies musicales telle *Les Demoiselles de Rochefort* ou encore *Roméo et Juliette*, chorégraphie Redha, et participe au film *Les Côtelettes* de Bertrand Blier. L'année 2005 voit son retour dans le Groupe Émile Dubois. Depuis elle participe à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

TOURNÉE

14 ET 15 NOVEMBRE 2017	MC2 / GRENOBLE (38)
17 NOVEMBRE 2017	LE BATEAU FEU / DUNKERQUE (59)
18 NOVEMBRE 2017	LE CHANNEL / CALAIS (62)
24 – 26 NOVEMBRE 2017	THÉÂTRE D'ANGOULÊME / ANGOULÊME (16)
15 ET 16 DÉCEMBRE 2017	BONLIEUE – SCÈNE NATIONALE / ANNECY (74)
20 DÉCEMBRE 2017	MAISON DES ARTS DU LÉMAN / THONON LES BAINS (74)
8 MARS 2018	THÉÂTRE DES SABLONS / NEUILLY-SUR-SEINE (92)
9 MARS 2018	THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY / MAISON ALFORT (94)
10 MARS 2018	LE FIGUIER / ARGENTEUIL (95)
14 MARS 2018	OPÉRA / LIMOGES (87)
7 AVRIL 2018	THÉÂTRES EN DRACÉNE / DRAGUIGNAN (83)
3 MAI 2018	CHÂTEAU ROUGE / ANNEMASSE (74)
18 OU 19 MAI 2018	FESTIVAL ART ROCK / SAINT-BRIEUC (22)
23 ET 24 MAI 2018	LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND (63)
30 MAI 2018	THÉÂTRE / BASTIA (2B)
1 ^{ER} JUIN 2018	THÉÂTRE DE L'OLIVIER / ISTRES (13)
19 – 21 JUIN 2018	THÉÂTRE DE CAEN / CAEN (14)

À L’AFFICHE



TABLEAU D’UNE EXÉCUTION

DE HOWARD BARKER
MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY
AVEC DAVID AYALA, ÉRIC CARUSO, CHRISTIANE COHENDY
ANNE COMTE, LUC-ANTOINE DIQUÈRO, SAVA LOLOV
PHILIPPE MAGNAN, JULIE RECOING, RICHARD SAMMUT

10 – 28 JANVIER, 21H



REPRISE D’ELLE À LUI

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION EIMELINE BAYART
PIANO MANUEL PESKINE
EN ALTERNANCE AVEC FRED PARKER

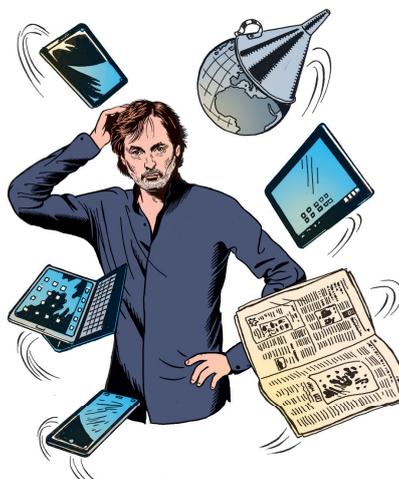
9 JANVIER – 4 FÉVRIER, 20H30



TOUTE MA VIE J’AI FAIT DES CHOSES QUE JE SAVAIS PAS FAIRE

DE RÉMI DE VOS
MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK
AVEC JULIETTE PLUMECOCQ-MECH

9 JANVIER – 4 FÉVRIER, 20H30



CHRISTOPHE ALÉVÊQUE REVIENT QUAND MÊME

UN SPECTACLE DE ET AVEC CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

21 JANVIER, 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR